

qu'il a citées, & voici une nouvelle preuve, tirée d'un ouvrage qui étoit sous presse à Paris, tandis qu'on imprimoit les *Recherches Philosophiques* à Berlin, sans que les Auteurs ayent été en correspondance les uns avec les autres.

„ Dans l'Amérique septentrionale les Européens
 „ dégèrent sensiblement, & leur constitution s'altère
 „ à mesure que les générations se multiplient. On a
 „ remarqué, dans la dernière guerre, que les hommes
 „ nés en Amérique, ne pouvoient pas supporter aussi
 „ longtemps que ceux qui étoient venus d'Europe, les
 „ travaux des sièges, & la fatigue des voyages de
 „ mer: ils mourroient en grand nombre. Il leur est
 „ pareillement impossible d'habiter un autre climat,
 „ sans être sujets à quantité d'accidents qui les font
 „ périr.” (*)

Voilà donc cette dégénération progressive dans l'espèce humaine, dont il est parlé dans les *Recherches Philosophiques*. Comme c'est un fait très-important, très-singulier; comme c'est un fait qui sert de base à l'hypothèse de l'Auteur, le Critique devoit s'attacher à démontrer qu'il est faux; ou il devoit, suivant l'équité, l'admettre comme vrai. Cependant il ne fait ni l'un ni l'autre. A l'entendre parler, il semble qu'il lui suffisoit de prendre la plume pour composer une réfutation dans les formes; mais qu'il me permette de lui faire observer qu'il a trop changé l'état de la

(*) *Histoire Naturelle & Politique de la Pensilvanie*. P. 237. Paris 1768. Cet ouvrage n'est pas tiré des mémoires de quelques voyageurs inconnus, mais des observations de deux célèbres Naturalistes Mrs. Bertrand & Calm.